

Anna-Lena KRÜGER, *Hieronische Architektur auf Sizilien. Überlegungen zu einem modernen Forschungskonstrukt*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2022. 1 vol. broché, x-252 p., 113 fig., 5 tableaux (PHILIPPIKA, 158). Prix : 65 €. ISBN 978-3-447-11792-0.

Ce livre est une version révisée de la thèse de doctorat d'Anna-Lena Krüger, soutenue à l'hiver 2019/2020, sur « l'architecture hiéronienne ». Le sous-titre annonce plus précisément le programme de l'étude, à savoir interroger le concept même d'un vocabulaire architectural qui serait spécifiquement lié à Hiéron II, souverain de Syracuse de 275 à 215 av. n. è. L'auteure s'emploie à déconstruire, pièce par pièce, cette *Forschungskonstrukt*, en commençant par les éléments de datation (Chap. 2). Les conclusions sont essentiellement négatives : ni les inscriptions, ni le style de l'ornementation et de la sculpture architecturale, ni les monnaies ne peuvent fournir des dates précises et fiables. Un long sous-chapitre traite de la difficulté d'utiliser l'histoire événementielle, et plus particulièrement la conquête romaine et la destruction de villes siciliennes, comme argument de datation. La culture matérielle (y compris la céramique) ne présente pas de rupture particulièrement marquée qui correspondrait à la conquête, ce qui remet en question l'un des ancrages chronologiques de cette architecture dite « hiéronienne ». La deuxième interrogation porte sur l'idée selon laquelle le tyran aurait utilisé le décor comme médium d'expression idéologique (Chap. 3). Cette discussion prend pour point de départ le grand autel de Syracuse situé à proximité du théâtre, le seul édifice qui, grâce au témoignage de Diodore (16.83.2), puisse être assurément attribué à Hiéron II. L'autel proprement dit, long de près de 200 mètres, est flanqué sur son côté ouest d'un avant-corps sensiblement moins haut. Les deux éléments reposent sur une krépis continue, mais celle-ci est interrompue, aux extrémités nord et sud, par deux entrées en façade donnant accès à l'avant-corps. Dans celui-ci, deux rampes convergent vers le milieu de l'édifice jusqu'à deux portes permettant d'accéder, par des escaliers, au sommet de l'autel. Deux éléments appartenant au décor de l'édifice retiennent l'attention de l'auteure : d'une part les atlantes qui encadraient les entrées de l'avant-corps et d'autre part le kymation dit « hiéronien ». Des premiers, seul un bloc inférieur avec les pieds d'une figure est conservé ; il fut trouvé *in situ* sur une base de pilastre de l'entrée nord. En Sicile, la tradition des atlantes remonte au moins au temple de Zeus Olympien à Agrigente, mais connaît une grande popularité entre les III^e et I^{er} siècles av. n. è. Les parallèles existent en pierre comme en céramique et sont surtout présents dans l'architecture théâtrale et domestique, tandis que l'autel de Hiéron en livre le seul exemple sicilien en contexte « sacré » à l'époque hellénistique. Ces atlantes représentent souvent des satyres, des ménades ou Pan, c'est-à-dire des membres de la suite dionysiaque. L'auteure suggère ainsi que les pieds de l'autel ont pu appartenir à ce type de figures plutôt qu'à des « géants », dans l'esprit de ceux d'Agrigente auxquels ils sont généralement rapprochés. Cette interprétation s'accorde bien avec l'importance de Dionysos à l'époque hellénistique, en particulier dans les cours royales, ainsi qu'avec la notion de *tryphè* très prégnante chez les Lagides, avec lesquels Hiéron II entretenait des relations étroites. Quant au kymation dit « hiéronien », on le trouve bien dans la partie inférieure du geison du corps de l'autel, mais ici l'ovolo est lisse. Habituellement, ce dernier est décoré de feuilles concaves caractéristiques (dites « feuilles syracusaines ») séparées par des éléments lenticulaires. Le motif est très répandu à l'époque hellénistique en Sicile et il est aujourd'hui unanimement

reconnu qu'il s'inspire de modèles archaïques de l'île, mais l'auteure rejette l'idée selon laquelle il s'agirait d'un emprunt délibéré de Hiéron II à des fins idéologiques. En effet, il ressort de l'enquête que le kymation dit « hiéronien » n'est pas limité au contexte des constructions royales et se rencontre également dans l'architecture domestique et funéraire. La prolifération du motif serait plus simplement liée à un élargissement du répertoire ornemental et à un accroissement de la décoration de chaque élément architectural à l'époque hellénistique. En conclusion, pour A.-L. Krüger, ce ne sont pas tant les motifs ornementaux que la taille monumentale de l'autel qui servait à affirmer l'autorité et la légitimité de Hiéron II. L'auteure aborde ensuite plus largement la diffusion de l'architecture dite « hiéronienne » en Sicile et au-delà (Chap. 4). Elle entend interroger l'idée selon laquelle un nouveau « vocabulaire » ornemental aurait été développé à la cour de Syracuse et aurait essaimé, tout d'abord en Sicile orientale durant le III^e siècle sous l'action d'un « atelier royal », puis dans le nord-ouest de l'île et en Italie centrale aux II^e et I^{er} siècles, à la faveur d'artisans itinérants. Les motifs de l'atlante et du kymation hiéronien sont réétudiés sous cet angle, ainsi que deux types de chapiteaux, l'italique-corinthien et l'ionique-italique, bien qu'il ne soit pas certain que ces derniers aient été utilisés dans l'architecture royale hiéronienne. Chacun de ces éléments de décor fait l'objet d'un catalogue en fin d'ouvrage. Se tournant vers la question de l'innovation, A.-L. Krüger estime que l'influence de la cour ne doit certes pas être négligée, mais qu'une interprétation sémantique, selon laquelle ces innovations étaient chargées idéologiquement, est impossible à démontrer. Du point de vue de la diffusion des innovations, la cartographie des quatre éléments n'a pas révélé d'aire de distribution significative, ce qui contribue à discréditer l'idée d'une origine centrée sur la cour syracusaine. Puisque la cour et le roi ne peuvent pas être considérés comme les seuls responsables de ces développements, l'auteure évoque enfin le rôle possible des élites locales et de l'évergétisme dans l'adoption et la diffusion des innovations. On pourra regretter que rien ne soit dit des architectes et des artisans qu'on imagine avoir contribué de manière importante à cette diffusion. Le cinquième et dernier chapitre reprend, de manière synthétique, les conclusions obtenues aux chapitres 2 à 4. L'ouvrage constitue une remise en question minutieuse du concept d'architecture hiéronienne, en tout cas dans son acception littérale d'architecture liée à Hiéron II et à sa cour. Ce carcan tombé, il sera désormais intéressant d'étudier plus avant les processus de diffusion des innovations architecturales à l'œuvre en Sicile et au-delà durant l'époque hellénistique ; l'inventaire et l'analyse des quatre éléments décoratifs abordés dans ce volume constitueront certainement un socle solide sur lequel appuyer ces futures recherches.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Jean-Charles MORETTI, Philippe FRAISSE et Christian LLINAS †, *L'Artémision. Tome I. L'histoire des fouilles et le temple hellénistique*. Athènes, 2021. 1 vol. broché, 25,5 x 32,5 cm, 254 p., 211 fig., 15 tableaux et 1 dépliant (EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE DÉLOS, XLVI). PRIX : 60 €. ISBN 978-2-86958-542-3.

Le principal sanctuaire dédié à Artémis sur l'île de Délos, au nord-ouest du sanctuaire d'Apollon, à proximité de l'Ekklesiastèrion, de l'Édifice à cour péristyle (GD 48), de l'Agora de Théophrastos et du Portique GD 45, fait désormais l'objet d'une